



KINO PRODUZIONI, 9.99 FILMS ET RAI CINEMA
PRÉSENTENT

LA BELLA ESTATE

LE 27 NOVEMBRE AU CINÉMA



Drame / 101 min / Italie / 2023
Langue: Italien / Sous-titres : Français

YILE YARA VIANELLO

DEVA CASSEL

LA BELLA ESTATE

Un film de
LAURA LUCHETTI

LE 27 NOVEMBRE AU CINÉMA

PRESSE

N66 – Anne-Lise Kontz
+33 7 69 08 25 80
anne-lise@n66.fr

DISTRIBUTION

Outplay Films
+ 33 1 40 38 94 52
www.outplayfilms.com

SYNOPSIS

1938, à Turin. Ginia a quitté avec son frère le foyer familial pour trouver du travail en ville. Elle se montre particulièrement créative pour la couture dans l'atelier où elle est employée tandis qu'elle est fascinée par sa rencontre avec une jeune femme modèle pour des artistes.



NOTE D'INTENTION DE LA RÉALISATRICE



Cesare Pavese, en parlant de son roman *La Bella Estate*, le décrit comme l'histoire d'« une virginité qui se défend ». Dans le film, cette virginité devient peut-être celle « d'une transformation ».

C'est l'histoire du corps de Ginia, qui grandit, désire, veut être vu et aimé. L'histoire de toutes les femmes qui entrent dans l'âge adulte, peu importe l'époque ou le lieu.

Le regard « féminin » et délicat de Pavese sur le monde, sur les désirs, l'amour et les hommes, a été le point de départ de cette adaptation cinématographique. Un saut réalisé avec autant d'amour que de crainte.

Le roman de Pavese, écrit il y a près de quatre-vingt-cinq ans, m'a immédiatement touchée dès ma première lecture. Il m'a paru incroyablement universel, profondément moderne.

Ginia, jeune femme en quête d'elle-même, craignant de ne pas être à la hauteur et de ne pas pouvoir explorer sa sexualité, rencontre Amelia, une autre jeune femme qui la conduit dans un monde nouveau, plein de tentations, de faux rêves et de fragilité. Elle l'entraîne dans un univers bohème, libre, audacieux, sans préjugés : celui de l'art et de la représentation.

Car le film est aussi une réflexion sur le désir d'être vu à travers les yeux d'un autre, d'être peint, photographié, immortalisé, et donc d'exister. Ginia poursuit cette illusion dans les années 1930, tout comme une jeune fille d'aujourd'hui qui aspire à voir son image sur les réseaux sociaux, être admirée, validée, pour enfin devenir « quelqu'un ».

Le roman résonne tellement avec notre époque qu'en racontant l'histoire de Ginia, j'ai eu l'opportunité de voir le monde à travers ses yeux, ceux d'une jeune femme, comme tant d'autres, dans ce moment crucial où l'on se découvre, où l'on se confronte à sa sexualité, à la croissance et à la quête de liberté.

Les hommes, cette fois, restent dans l'ombre, pris entre leur rôle de prédateurs et leur propre fragilité, victimes de leur condition. Pavese porte sur eux un regard sévère, mais j'ai voulu atténuer cette dureté tout en restant fidèle à son récit.

Ginia, sous la pression de la société, de son éducation et de son environnement, cède à un homme, car c'est ce que font toutes ses amies. Pourtant, dans la douleur de cette trahison envers elle-même, elle découvre la vérité de ses sentiments et trouve le courage de se libérer.

Seul le personnage du frère, une petite liberté artistique que je me suis permise, apporte la douceur d'un frère moderne, un frère d'aujourd'hui, qui comprend le tourment de sa sœur. Il joue à être un père, mais contrairement aux autres, il ne la juge pas.

L'été de Ginia est l'été de toute jeune femme confrontée à un choix. Le film raconte cet instant décisif et universel où l'on devient adulte, où l'on retient son souffle pour exercer la plus grande des libertés : celle de choisir comment aimer, sans peur.

Laura Luchetti







BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE

Réalisatrice et scénariste, Laura Luchetti a signé des films, séries télévisées, courts-métrages d'animation, documentaires et pièces de théâtre.

Son premier long-métrage, *Febbre da fieno* (2010), distribué en Italie par The Walt Disney Company Italia, a été présenté dans de nombreux festivals internationaux.

Elle a également réalisé deux courts-métrages d'animation : *Bagni* (2016), finaliste aux Nastri d'Argento, et *Sugarlove* (2018), sélectionné à la Semaine Internationale de la Critique à Venise et récompensé par un Nastro d'Argento. Son deuxième long-métrage, *Fiore Gemello* (2018), a été sélectionné à l'Atelier du Festival de Cannes et au Sundance Screenwriters Lab, et a été projeté dans des festivals prestigieux comme Toronto, Londres et Busan.

La série *Nudes* (2021), qu'elle a réalisée (et pour laquelle elle a reçu le Prix Maximo), a été diffusée sur RaiPlay, atteignant plus d'un million de spectateurs dès la première semaine.

Son dernier film, *La Bella Estate*, a été sélectionné en Piazza Grande au 76e Festival de Locarno.

Elle est actuellement en plein tournage de la série Netflix *Il Gattopardo* et prépare la deuxième saison de *Nudes*.

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

par Alessandro De Bon pour le Festival international du film de Locarno

Entre Pavese et ces enjeux, la réalisation de ce film peut sembler titanesque.

J'ai abordé son livre avec un mélange d'amour et de crainte. La force de Pavese est de traiter du problème universel du choix. À ma quatorzième relecture de ce court roman, j'ai commencé à imaginer ces jeunes habillés en salopette et t-shirt. Grâce à l'incroyable travail de recherche sur les costumes d'époque, on pourrait facilement croire qu'ils vivent en 2023. Ginia est une fille moderne, tiraillée entre le désir, son orientation sexuelle, ce que la société attend d'elle et ce qu'elle veut vraiment. Amelia est une femme forte, mais porte les failles d'un passé que l'on ne connaît pas, mais que l'on devine. Pavese parle de « l'histoire d'une virginité qui se défend », et c'est à partir de là que j'ai voulu explorer l'idée d'une virginité qui se cherche.

Et puis, il y a les hommes.

Dans le roman, ils sont dépeints de façon brutale, avec la sévérité

des années 1930. Dans le film, Severino porte mon nom de famille : Severino Luchetti, car c'est mon frère, je l'admets volontiers. J'ai adouci son personnage, en en faisant un homme très moderne. J'ai pris l'intuition géniale de Pavese qui raconte une relation entre frère et sœur, et je l'ai approfondie : Severino est le premier à comprendre les tourments de Ginia.



Au cœur du film, dans l'atelier, devant le miroir, dans la maison, c'est le corps qui est central.

À cet âge-là, on n'est pas ce que l'on dit, on est là où le corps nous conduit. Celui de Ginia ne peut être contenu, il est trop grand pour le miroir ou pour la baignoire – ils sont trop petits pour elle. *La Bella Estate* devient alors un récit sur la représentation, et surtout sur l'envie d'être vu, le désir d'exister à travers le regard des autres. C'est Instagram, c'est TikTok. Je dis souvent à ma fille, et en filigrane à Ginia : « ton corps est ta dernière arme politique ».

Comment était-ce de travailler avec des jeunes ?

Un défi dans le défi : Yle incarnait son premier grand rôle, Deva faisait ses débuts à l'écran. Et pourtant, qui mieux qu'un mannequin peut comprendre ce rapport à l'apparence, à la disparition, et à l'émotion que cela suscite ? J'avais déjà travaillé avec Nicolas, mais c'était son premier film, et Cosima venait tout juste de sortir de l'Académie. Puis il y avait Alessandro, Massimo, Anna et Andrea Bosca, qui est mon acteur préféré. Comment avons-nous fait ? Nous avons organisé un atelier en juillet, suivi de répétitions, en essayant de travailler autant que possible, car les semaines de tournage seraient courtes. Beaucoup de répétitions pour pouvoir ensuite aller vite. Leur complicité a été incroyable et a créé la magie : ils sont devenus un groupe d'amis, unis par ce film que nous aimions tant. Ils m'ont fait confiance, et j'ai essayé de les filmer à leur niveau. Pas de regard supérieur, pas de perspective « d'adulte ». Juste face à face.



CRÉDITS

Avec : Yile Yara Vianello (Ginia), Deva Cassel (Amelia), Nicolas Maupas (Severino), Alessandro Piavani (Guido), Adrien Dewitte (Rodrigues), Anna Bellato (Gemma), Cosima Centurioni (Rosa), Andrea Bosca (Le Dr. Andrea), Gabriele Graham Gasco (Massimo), Federico Calistri (Ferruccio), Chiara Turetta (Tin), Matteo Accardi (Pino)

Scénario : Laura Luchetti, d'après le roman de Cesare Pavese

Images : Diego Romero

Montage : Simona Paggi

Son : Vito Martinelli

1er assistant réalisateur : Stefano Ruggeri

2nd assistant réalisateur : Rodolfo De Maistre

Décors : Giancarlo Muselli

Maquillage : Marco Martucci

Coiffure : Pablo Cabello

Casting : Florinda Martucciello

Scripte : Chiara Pandolfo

Sociétés de production : Kino Produzioni, Rai Cinema, Lucky Red, 9,99 Films

Production : Luca Legnani, Giovanni Pompili

Producteur associé : Daniele Gentili



outplayfilms